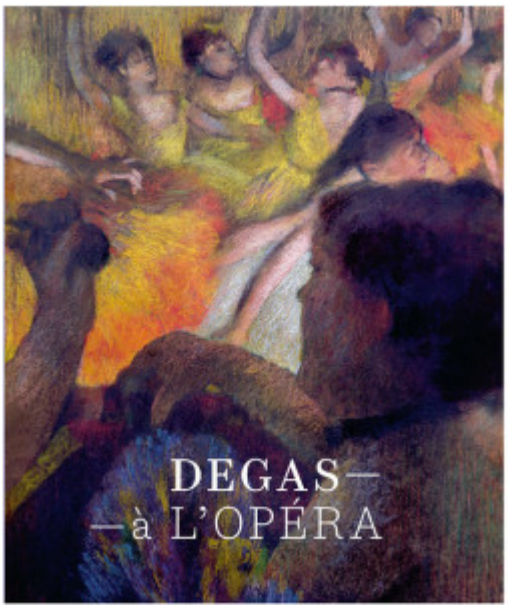
DEGAS à l’Opéra (catalogue de l’exposition)



Livres, catalogue d’exposition, critique. Degas à l’Opéra (Musée d’Orsay). Superbe catalogue qui fait le point sur l’œuvre musical et chorégraphique de Degas, peintre solitaire, en marge de tout académisme et d’un tempérament résolument original. Même s’il se rapproche de Monsieur Ingres (la ligne serpentine inspirée de Raphaël), en Italie de Gustave Moreau qui devient un temps son mentor, Degas cultive une mise à distance de l’académisme et des institutions qu’il sait remettre en question. Mais s’il se rapproche des indépendants et des impressionnistes, de Manet avec lequel il aura des relations animées, Edgar Degas recompose tout dans son atelier ; prend des notes à l’opéra, dans la salle, les coulisses, assiste aux répétitions Salle Le Peletier surtout… puis assemble toute composition dans l’atelier, avec comme seule force recréative et organisatrice, la puissance de sa fabuleuse mémoire visuelle. Le catalogue de l’exposition « Degas à l’Opéra » analyse tous les ressorts de la thématique appliqués au dessin et à la couleur du Maître : mouvement, sujets, cadres, formats, techniques (peinture et dessin évidemment, mais aussi pastels, craie sur papier calque, monotype, sculpture…) ; le catalogue sait analyser les goûts artistiques et musicaux du peintre ; où règnent comme Berlioz, l’inestimable / l’inépuisable **Gluck** ; et aussi **Reyer** et son opéra wagnérien, « Sigurd ». Degas y admire comme nul autre la soprano **Rose Caron** (dans le rôle de Brunnhilde) dont il a loué le grain de la voix et la plastique des bras inoubliables.

Or sur le sujet d'une interprète adulée, tout avait commencé par le portrait d'une danseuse cocotte en vedette dès les années 1867 : « ***Eugénie Fiocre dans le ballet La Source*** » de Nuitter et Delibes.
Plus qu'une danseuse qui pose, comme il le fera ensuite en corps désarticulés, avec tutu et ruban, éreintés, suintant voire douloureux, Degas peint la Fiocre en un songe oriental et rêveur qui est pure allégorie d'une nostalgie mystérieuse. Un tour (magique et premier) qui ne manque pas encore de déconcerter. Tout est là déjà dans ce fabuleux (grand) portrait, et qu'explicitent avec érudition les textes du catalogue. Lecture incontournable, ne serait-ce que pour préparer votre visite au Musée d'Orsay. Exposition jusqu'au 19 janvier 2020.

Présentation par l'éditeur :
« Rien en art ne doit ressembler à un accident, même le mouvement. » Edgar Degas

Durant toute sa carrière, des années 1860 jusqu'aux œuvres ultimes au-delà de 1900, Degas a fait de l'Opéra le point central de ses travaux, sa « chambre à lui ». Il en explore les divers espaces – salle et scène, loges, foyer, salle de danse, s'attache à ceux qui les peuplent, danseuses, chanteurs, musiciens, spectateurs, abonnés en habit noir hantant les coulisses. Cet univers clos est un microcosme aux infinies possibilités et permet toutes les expérimentations : multiplicité des points de vue, contraste des éclairages, étude du mouvement et de la vérité du geste.□□Aucun ouvrage jusqu'à présent n'avait envisagé l'Opéra dans sa globalité dans l'œuvre de Degas, étudiant tout à la fois le lien passionné qu'il avait avec cette maison, ses goûts musicaux, mais aussi les infinies ressources de cette merveilleuse « boîte a outils ». Par le prisme de l'Opéra, Henri Loyrette redessine une monographie de celui qui fut peut-être un des plus grands artistes du XIXe siècle.□□Exposition organisée par les musées d'Orsay et de l'Orangerie, Paris et la National

Gallery of Art, Washington où elle sera présentée du 1er mars au 5 juillet 2020, à l'occasion du trois cent cinquantième anniversaire de l'Opéra de Paris.

Exposition DEGAS A L'OPERA. PARIS, Musée d'Orsay 24 septembre 2019 – 19 janvier 2020 – Textes en français – 328 pages / 323 illustrations – Coédition Rmn-Grand Palais / Musées d'Orsay et de l'Orangerie – prix indicatif : 45 €

LIRE aussi notre présentation de l'exposition DEGAS à l'Opéra au Musée d'ORSAY

LIVRE événement. PIERRE BOULEZ par Christian Merlin (Fayard)

LIVRE événement. PIERRE BOULEZ par Christian Merlin (Fayard) – Pierre Boulez (1925-2016) le compositeur évidemment ; le chef (son activité la plus indiscutable, chez Wagner, Ravel, Debussy, Bartok…), mais aussi le musicien politique malgré lui qui à coup d'ordonnances et déclarations définitives, souvent tranchantes (avec un art consommé de la phraséologie polémique) a bousculé l'ordre musical en France en défenseur et prophète autoproclamé de la modernité. L'auteur n'écarte aucune facette de la personnalité contrastée de celui qui a triomphé surtout à Bayreuth, grâce à Patrice Chéreau pour le centenaire du Ring.



Selon les points de vue, Boulez est révolutionnaire et fanatique, moderniste coûte que coûte quitte à brûler les idôles du passé, en particulier le baroque, alors redécouvert et proie de toutes les attaques. La création, le contemporain, la vibration contemporaine sont ses seuls champs d'action, de réflexion, de questionnement… et les réalisations comme les chantiers se sont précisés au fur et à mesure de ses prises de position : … le Domaine musical, l'IRCAM, l'Ensemble Intercontemporain, l'Opéra Bastille, la Cité de la musique, enfin la Philharmonie de Paris… autant de projets dispendieux à coups de millions d'euros.

Grâce à des archives inédites qui soulignent la « générosité » comme la « bienveillance » de l'homme, le texte édité par Fayard, ainsi publié 3 ans après sa mort en 2016, offre enfin

une vision globale et complète sur le musicien, le penseur, l'intellectuel. Ses dictats, ses perspectives… Objectivement qu'on le regrette ou pas, Boulez en « fondateur d'institutions », a organisé la distribution et les lieux de diffusion de la musique du XXè.

La partie la plus passionnante demeure immédiatement celle réservée à l'élucidation de son écriture musicale. Alors, quel Boulez connaissez vous le mieux ? le « sectaire cérébral » ou l'artiste, interprète et créateur « hypersensible » ? Le texte complet permet de choisir en connaissance de causes.

LIVRE événement. PIERRE BOULEZ par Christian Merlin (Fayard)
628 pages – Format : 155 x 235 mm – Collection : Musique – Prix TTC indicatif : 35 € – EAN : 9782213704920 – Code hachette : 7065710 Prix Numérique : 33.99 € – EAN numérique : 9782213706832 – **CLIC de CLASSIQUENEWS**

PLUS D'INFOS sur le site de **FAYARD** :
https://www.fayard.fr/musique/pierre-boulez-9782213704920

CD, critique. LE TEMPS DES HEROS. BEETHOVEN / MOZART. Orchestre Le Palais royal. Jean-Philippe Sarcos,

direction (1 cd 2015).



CD, critique. LE TEMPS DES HEROS. BEETHOVEN / MOZART. Orchestre Le Palais royal. Jean-Philippe Sarcos, direction (1 cd 2015). Le « Temps des héros » : c'est à dire **Mozart et Beethoven**. Le premier fait vibrer les cœurs et exprime comme nul autre avant lui, la passion et les sentiments humains, avec cette tendresse particulière pour les femmes ; le second crée l'orchestre du futur ; les deux définissent le romantisme et la modernité en musique ; ils sont d'ailleurs les premiers aussi à se penser « créateurs », et non plus serviteurs. **Jean-Philippe Sarcos** a donc bien raison de souligner leur étoffe de « héros » dans ce programme qui souligne la valeur de chacun.

Les deux airs mozartiens rappellent combien le riche terreau lyrique et les couleurs de l'orchestre de Mozart ont été fondateurs dans l'affirmation du génie Beethovénien, son intense dramatisme transmis à tout l'orchestre ; car s'il est fougueux et impétueux, maniant dès avant Bruckner puis Mahler, l'orchestre par blocs et par pupitres, Beethoven est aussi capable d'une subtilité instrumentale inouïe – ce qu'oublient le plus souvent les chefs, y compris les plus réputés. Le choix de la soprano française **Vannina Santoni** s'avère judicieux : longueur du souffle et de la ligne, tendresse claire du timbre – on aurait souhaité davantage de texte assurément mais la justesse de l'intonation et l'équilibre de la tessiture dans l'émission confirment la sensibilité déjà romantique de Wolfgang. L'air de concert K 490 préparant idéalement à la concision et à la profondeur du sublime « Dove sono » de la Comtesse des Nozze : air de langueur nostalgique et aussi d'exquise dignité, certes blessée voire amère, mais d'un absolu et constant angélisme.

Le morceau de bravoure du programme est assurément **la**

Symphonie héroïque de Beethoven, en mi bémol majeur de 1804, d'une ambition comme d'une ampleur… prométhéennes. Dans cette écriture autant rythmique que mélodique, dans cette énergie lumineuse et guerrière même, se dessine comme une matière en constante fusion, la certitude messianique de Ludwig, pour lequel le créateur peut enseigner (et faire entendre) aux hommes de bonne volonté, les valeurs et les sons d'une société rénovée.
Assurément les fondations que pose le compositeur dans cette Héroïque concentrent tous les espoirs et la clameur des révolutions qui ont accompagné le passage du XVIIIè au XIXè. A la fois visionnaire et guide spirituel (et fraternel), Beethoven est bien ce héros sans lequel l'histoire de la culture européenne n'aurait été qu'intéressante. Avec lui, elle est déterminante et prophétique. La 3è célèbre le génie de la civilisation capable de dépasser son destin et d'affirmer sa grandeur morale ; la dédicace en fut on le sait d'abord à Bonaparte, héros libérateur, héritier des Lumières, mais quand le général devint empereur, Beethoven effaça son premier hommage, trahi et blessé de s'être trompé (d'où, emblème de la déception, la marche funèbre en guise de second mouvement). De fait, l'esprit de conquête qui submerge l'auditeur tout du long, en dit assez sur l'admiration première que porta Beethoven au héros français.

Dès **le premier Allegro (con brio)**, Jean-Philippe Sarcos domine l'orchestre, tenu à la bride ; d'une furieuse impétuosité qu'il canalise avec précision et rebond. En particulier dans l'exposition et le développement remarquable du 2è motif (en si bémol majeur, d'abord staccato), d'une durée singulière dans le cycle symphonique de Ludwig. Le live, bénéfice inestimable de cette gravure, souligne la qualité des timbres produits par les instruments d'époque : cors frémissants, bois et vents d'une rondeur presque verte mais si expressive, comparé à la sonorité lisse des orchestres modernes. Contrastes, aspérités, et parfois intensité ou hauteur en défaut… mais la vivacité du concert sert l'énergie

beethovénienne. Elle en transmet la pulsion et la tension.

Quelle sérieuse rupture (et assumée nette par Ludwig), avec la « **Marcia funebre** » où perce et saisit le sentiment de deuil.
Le **Scherzo** exprime cette incandescence de la matière musicale, faite série électrique d'étincelles où brille, prodigieux apport des instruments anciens là encore, la rondeur cuivrée, plus pastorale que martiale des cors, finement caractérisés.
Enfin, jubilation et état de transe rythmique s'invitent dans le **Finale**, auquel Beethoven apporte une légèreté quasi chorégraphique dans le développement dialogué des pupitres : cordes chauffées à blanc, bois caressants : bassons, clarinettes, hautbois… en particulier dans l'élucidation du dernier motif, de « délivrance » et qui appelle une ère nouvelle fraternelle et lumineuse en une séquence « mozartienne ».

En digne héritier de Georges Prêtre et de William Christie, Jean-Philippe Sarcos détaille ce grand festin des timbres d'époque qui articule et cisèle autrement le génie beethovénien.
Surgit irrépressible le sentiment qu'un monde nouveau est conçu là sous nos yeux, dans ce magma instrumental que le maestro parisien nous fait entendre ; dans ce bain premier, primitif, chocs et frottements, étincelles du futur. Voilà qui augure opportunément de la prochaine année Beethoven 2020, et apporte une nouvelle démonstration de l'apport indispensable d'un orchestre sur instruments d'époque dans la connaissance de la symphonie romantique européenne. La 3è symphonie fut la première des symphonies de Ludwig à être créée à Paris, par la société des concerts du Conservatoire en mars 1828. **L'orchestre Le Palais royal** nous fait revivre ici la sensation d'assister à cet événement historique.



L’enregistrement live est réalisé dans la salle de concert du Premier Conservatoire de Paris, 2 bis rue du Conservatoire (75009), écrin historique lié à l’histoire symphonique dans la Capitale, c’est là que la Symphonie de Beethoven a été jouée en 1828 ; c’est là encore que Berlioz a créé sa sublime Fantastique. Saluons Jean-Philippe Sarcos de rétablir la riche tradition symphonique dans le lieu qui reste emblématique de tant d’événements pour l’essor de l’écriture orchestrale en France.

CD, critique. LE TEMPS DES HEROS. BEETHOVEN : Eroica, Symph n°3 / MOZART : airs lyriques (K.490 / « Dove sono »). **Vannina Santoni**, soprano. **Orchestre Le Palais royal. Jean-Philippe Sarcos**, direction (1 cd 2015).

ENTRETIEN avec Jean-Philippe SARCOS, à propos du cd Le Temps des Héros : BEETHOVEN / MOZART – propos recueillis en octobre 2019

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Pourquoi avoir choisi cette symphonie de Beethoven ? En quoi la partition permet-elle de prolonger et d'approfondir votre travail avec les instrumentistes ?***

JEAN-PHILIPPE SARCOS : La 3è symphonie « Héroïque » s'inscrit dans l'intégrale des symphonies de Beethoven que Le Palais royal a réalisée de 2013 à 2016. Les symphonies de Beethoven, comme Le Clavier bien tempéré pour les pianistes, représentent un irremplaçable trésor…. LIRE notre entretien complet



LIVRE événement annonce. En un acte – Les actes de ballet de Jean-Philippe Rameau (Éditions Aedam Musicae).



LIVRE événement annonce. En un acte – Les actes de ballet de Jean-Philippe Rameau. Ouvrage collectif sous la direction de Raphaëlle Legrand, Rémy-Michel Trotier (Éditions **Aedam Musicae**). **LABORATOIRE BAROQUE…** le format court stimule la créativité du plus grand génie baroque français au XVIIIè : aux côtés de ses tragédie en musique, Rameau a développé toute sa vie, les ballets en un acte : plus qu'esquisse, écrin fougueux, audacieux, condensé d'invention musicales et d'idées dramatiques… Voici donc un état analytique de l'œuvre de Rameau « en un acte », soit 11 ouvrages ici présentés, de 1745 à 1757, période de sa maturité, et qui dévoile l'une des facettes de son ***diamant*** poétique et musical (celui dont parle Francis Ponge, in *Société du génie*, 1961). En couverture, le salon en treillis d'**Anacréon** (1754 ; révisé en 1757 dans la Suite Les Surprises de l'Amour), pastorale héroïque d'un onirisme amoureux enivré, unique et singulier à son époque… où le vieux sage Anacréon finit par sceller le voeu qui unit Batyle à la charmante Clhoé.

Dans ces 11 ouvrages remarquablement commentés, se précise la fabrique poétique et musicale du grand Rameau. En témoignent, pourtant méconnus, le ballet en un acte **Nélée et Mirthis**, celui des **Fêtes de Ramire** ou encore la pastorale de **Lisis et Délie** … Les bijoux miniatures ne manquent pas ; mais ont passé inaperçus à côté des longues tragédies et des ballets composés

de plusieurs entrées qui ont fait la renommée du musicien. Le travail des chercheurs a tenté ici d'identifier le catalogue, rétablir la chronologie des partitions, recomposer l'histoire des versions successives… Bien documentés au disque, **Pigmalion**, **La Guirlande ou Zéphire** sont toujours absents des salles, ; quels apports l'**Anacréon** de 1754, sur un livret de Louis de Cahusac, contenait-il vis à vis de celui écrit en 1757 avec Pierre-Joseph Bernard.
Contrairement aux idées reçues (et encore abondamment diffusées), Rameau inventeur musicien de génie, s'est soucié de la cohérence et du fini poétique de ses livrets. Ce sont moins ses poèmes choisis pour être mis en musique qui sont « médiocres » (jugement improbable au regard de l'indigence de notre époque) que l'esthétique poétique du XVIIIè qui devrait être alors reconsidérée. Ainsi Voltaire qui avait le projet d'un Samson avec Rameau, mais aussi Rousseau, Marmontel ou encore Collé qui coopèrent avec le génie musical de leur temps, livrant à la cour de Franc, les divertissements des saisons très privées du château de Fontainebleau.
Emblématiques d'une époque glorieuse pour le divertissement de cour en France, certains illustrent ainsi la quintessence du style Louis XV, comme **La Naissance d'Osiris**, **Les Sibarites**, la subtile pastorale de **Daphnis et Églé…**

En préalable à la première édition critique complète de leurs livrets, chaque opéra (acte de ballet) est analysé, à la lumière des contextes d'élaboration et des modalités de composition. Leur ancrage dans l'esthétique du milieu du XVIIIè, dans l'évolution sensible de la pratique théâtrale à l'époque de Rameau (machineries, chorégraphies, dispositif des décors, scènes et lieux de représentation…) est scrupuleusement documenté.

Dans la partie III, celle dédiée aux approches formelles, l'analyse collective tend à redéfinir chaque acte de ballet comme autant de « miniatures » supportant une réévaluation en « macrostructures », c'est à dire des univers

complets par eux-mêmes, où transpire partout « le soin extrême que Rameau mit à leur composition ». On est donc loin d'une contribution anecdotique : c'est tout un pan de l'œuvre de Rameau qui nous est enfin restituée. Grande critique à venir d'ici le 20 octobre 2019, dans notre magazine cd dvd livres sur CLASSIQUENEWS. **CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2019**.

_____

LIVRE événement annonce. En un acte – Les actes de ballet de Jean-Philippe Rameau
Ouvrage collectif sous la direction de Raphaëlle Legrand, Rémy-Michel Trotier
Date de parution : Septembre 2019 – (AEM-187 – éditions AEDAM MUSICAE).
Études réunies et présentées par Raphaëlle Legrand et Rémy-Michel Trotier
Avec la collaboration de Laura Naudeix et Thomas Soury
Et les contributions de Philippe Cathé, Vincent Dorothée, Julien Dubruque, Matthieu Franchin, Jean-Philippe Grosperrin, Rebecca Harris-Warrick, Hubert Hazebroucq, Sarah Nancy, Benjamin Pintiaux, Bertrand Porot, Théodora Psychoyou, Graham Sadler, Ana Stefanovic.

Avec la première édition critique complète des livrets des douze actes de ballet de Rameau.

CD, critique. LOCAL BRASS Quintet : STAY TUNED (1 cd

Klarthe Records / juil 2018)



CD, critique. LOCAL BRASS Quintet : STAY TUNED (1 cd Klarthe Records / juil 2018). Lauréats du prestigieux Osaka International Chamber Music Competition (Japon), **les 5 cuivres du quintette Local Brass** (formation parisienne née en 2015) fixe envies, inspirations, répertoires, rencontres … vécues pendant leurs trois premières années de partage et de travail en musique de chambre. Les capacités des jeunes instrumentistes semblent infinies au diapason d'une hyperactivité qui en dit long sur leur engagement et promet de futures belles réalisations : ne prenez que le cas de l'un d'entre eux, **Tancrède Cymermann**, professeur de tuba et d'euphonium au conservatoire de Cambrai… dont le goût de la transmission s'électrise d'une rare disposition pour le jeu collectif (et l'écoute qui va avec…).
L'éventail des oeuvres de ce premier récital discographique témoigne d'un élargissement du répertoire pour le quintette marqué par la jeunesse et l'audace, le goût de l'exploration de nouveaux mondes sonores, comme en témoignent les deux créations à l'affiche de cette première : « Souffle du ciel sur l'acier » de **Jean-Claude Gengembre** (timbalier solo du Philhar de Radio France), et « A game for six » de **Thomas Enhco** où le piano dialogue avec les 5 cuivres en une épopée instrumentale qui manie habilement impro jazzy et générosité de timbres.
Pour se chauffer les 5 jouent les transcriptions des **Valses Poétiques de Granados** (arrangement Gabriel Philippot). Du piano au 5 cuivres, mélodies et rythmes gagnent un galbe nouveau, chaud et rond, où la fusion des couleurs et des demi teintes cuivrées, en tuilage savamment calibrés, composent une

mosaïque sonore qui ressuscite le panache et la truculence ibériques. Granados permet de jouer sur la brillance caractérisée et souvent opulente (pleine de saine ardeur méditerranénenne) des timbres : beaux contrastes de caractères entre la valse lente et l'allegro humoristique, sans omettre l'abandon scherzando de « l'Allegretto » (au phrasé élégantissime). Outre le détail des lignes mélodiques, frappe aussi l'équilibre des plans sonores, une spatialisation naturelle instaurée par le volume propre à chaque type d'instrument.

Saluons **la Sonate de Derek Bourgeois** (1980) en 3 mouvements: l'obligation de la précision et de la synchronicité, le geste virtuose et libre y ont nécessairement scellé ici une sonorité en partage que Local Brass déploie remarquablement.
Comme un riche vitrail musical, coloré, plein d'accents, la Sonate – triptyque joue sur l'ampleur et la rondeur de la sonorité globale et les profils individualisés que peuvent creuser chacun des instruments, surtout les 2 trompettes et le trombone. « L'Andante Piangevole » berce par sa calme mélopée, d'une sensualité inquiétante et grave… tandis que fascine l'éloquence des seconds plans que sait ciseler chaque instrumentiste. Le finale brillant a le panache triomphant, clair et démonstratif.

Et comme un feu d'artifice qui souligne encore l'éloquence de ce collectif à la fois racé et percutant, le même Gabriel Philippot transcrit pour l'effectif enjoué, **la Danzón n°2 d'Arturo Márquez** : jubilation libre mais fine et précise où derechef le piano et les percus se joignent au Quintette inspiré. Les 5 rendent hommage au fondateur du Sistema du Venezuela, José Antonio Abreu, disparu en mars 2018, en une danse à la fois mélancolique mais aux rythmes endiablés, irrésistibles auxquels les prodigieux cuivres, surtout trombone et tuba apportent un surcroît de ronde bonhommie, de généreuse ivresse, délicieusement chaloupée. Le résultat

transporte et surprend dans un morceau qui fut le plus joué de l’orchestre des Jeunes créé par Abreu. Réjouissante première, et dans un effectif original.

CD, critique. LOCAL BRASS Quintet : STAY TUNED (1 cd Klarthe Records / enregistrement réalisé en juil 2018)

Granados : Valses Politicos
Gengembre : Souffle du ciel sur l’acier
Enhco : A game for six*
Bourgeois : Sonata
Marquez : Danzon n°2**

Local Brass Quintet
François PETITPREZ / Trompette – Javier ROSSETTO / Trompette – Benoit COLLET / Cor – Romain DURAND / Trombone – Tancrède CYMERMAN / Tuba.
Invités : Thomas ENHCO / Piano* – Mathilde NGUYEN / Piano** – Cyrille GABET / Percussions**.

https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/musique-de-chambre/stay-tuned-detail

Label : Klarthe Records
Référence : 8314288120825
EAN : 5051083142885

CD coffret, événement, annonce. ANDRIS NELSONS / BEETHOVEN : Complete symphonies / intégrale des 9 symphonies : Wiener Philharm (2017 – 2019 – 5 cd + blueray-audio DG Deutsche Grammophon)



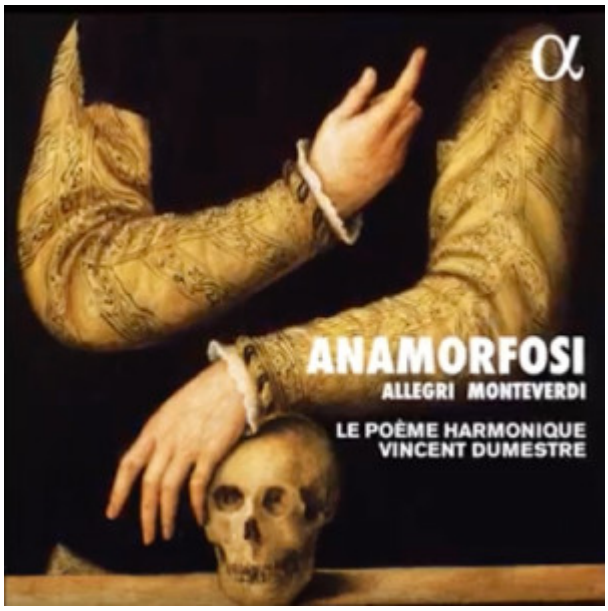
CD coffret, événement, annonce. ANDRIS NELSONS / BEETHOVEN : Complete symphonies / intégrale des 9 symphonies : Wiener Philharm (2017 – 2019 – 5 cd + blueray-audio DG Deutsche Grammophon). Le chef **Andris Nelsons** se taille un part de lion au sein de l'écurie **DG Deutsche Grammophon**, sachant réussir récemment dans une intégrale des symphonies de Bruckner et de Chostakovitch, saluées par classiquenews. Pour l'année Beethoven 2020, voici en préambule attendu, prometteur, l'intégrale des **9 symphonies de Ludwig van Beethoven** avec les **Wiener Philharmoniker**, histoire de constater lors des **sessions d'enregistrements de 2017 à 2019**, la tenue de l'orchestre le plus prestigieux au monde, et la pertinence d'une lecture observée. La finesse de la sonorité et le détail comme l'énergie préservées par le chef devraient marquer cette nouvelle intégrale par la phalange viennoise.

Voilà qui éclairera la subtilité et la couleur mozartiennes dans la grande marmite bouillonnante du grand Ludwig. Une once de finesse couplée aux contrastes éruptifs, volcaniques d'un Beethoven à jamais révolutionnaire. **Grande critique à venir dans le mg cd dvd livres de classiquenews**. Parution annoncée : le 4 octobre 2019.

_____

CD coffret, événement, annonce. ANDRIS NELSONS / BEETHOVEN : Comlete symphonies / intégrale des 9 symphoniess : Wiener Philharmoniker (2017 – 2019 – 5 cd + blurray-audio DG Deutsche Grammophon)

Cd critique. ANAMORFOSI : Allegri, Marazzoli, Monteverdi (Le Poème Harmonique, juin 2018 – 1 cd ALPHA)



Cd critique. ANAMORFOSI : Allegri, Marazzoli, Monteverdi (Le Poème Harmonique, juin 2018 – 1 cd ALPHA) – Au carrefour du profane et du sacré, se développe une même musique, constante et touchante par ses aspérités passionnelles. En hymnes sacrés ou en vers madrigalesques, l'écriture musicale ne varie pas, mais elle modifie son sens selon les paroles associées : il n'y a donc pas de « métamorphoses » comme nous l'explique le Poème Harmonique qui du reste nous parle aussi d'anamorphoses (le titre du cd : intitulé plus adapté à ce dont il est question : une même chose dont l'aspect varie selon le point de vue) ; tout du moins, il s'agit ici d'un changement de paroles, donc superficiel ; un changement d'enveloppe (linguistique) ; les vertiges de la musique eux sont toujours invariables, constants. « ***Vers 1630 en Italie, un voyageur franchit le seuil d'une église. Double vertige ! Tandis que l'œil se perd dans la profusion baroque, l'oreille croit rêver. Quels sont ces bruits de bataille, ces plaintes amoureuses, ces disputes théâtrales qui ont remplacé les cantiques ?*** » Ainsi est résumé le prétexte de ce nouveau programme que l'ensemble de Vincent Dumestre a déjà éprouvé en concert. A quelques pertes de tension près et de faiblesses (bien anecdotique) dans le parcours musical, nous tenons là un cycle de perles baroques captivant, où brillent surtout les jeunes voix actuelles, la soprano **Déborah Cachet** en tête, voix aux fulgurances naturelles et sincères, irrésistible. Dramatiques et introspectives, articulées et flexibles.

Tout commence par une version assez déconcertante du **Misere d'Allegri**, en plusieurs séquences chorales, homorythmiques, d'un piétisme et dolorisme retenue, parfois tendu, d'un

expressionnisme bien contorsionné (dissonances harmoniques manifestes au point crucial du texte). Retour aux sources soit, mais référence à une pratique (d'époque?) quand même, surornementée, à la limite de l'indigestion ; avec des variations très éloignées de ce que nous connaissons. Là est bien la métamorphose par contre, qui modifie considérablement le parcours même du texte, empruntant selon l'improvisation des chanteurs compositeurs improvisateurs, des circonvolutions qui demeurent caprices d'interprètes. A chacun de juger. Pas sûr qu'Allegri eût apprécié telle relecture de son texte originel. Serait-ce pour mieux troubler l'humble auditeur, frappé par la recueillement des chanteurs ? Les mélismes dans l'aigu expriment un mal être, une douleur infinie, jamais apaisée et tendue.
Des passions (trop) contenues, que libère autrement le choix des pièces qui suivent. Anamorfosi : le titre souligne combien une même musique dans le cas de Monteverdi par exemple ou Luigi Rossi peut sonner différemment, si l'on change uniquement les paroles. Du profane au sacré, la même intensité passionnelle s'y déploie, avec une sincérité égale.

Dans le **Rossi** (« Un allato messagier »), la mezzo **Eva Zaïcik** déroule une belle voix mais au relief linguistique trop lisse sur la durée. Pas assez de contrastes, de verbe mordant. Là encore une langueur douloureuse et insatisfaite. Le tempérament guerrier qui rappelle le Combattimento de Monteverdi, met du temps à chauffer (pour exprimer la douleur de Madeleine).

Justement dans **« Si Dolce è'l martire » (de l'inestimable Monteverdi)** : **Déborah Cachet** éclaire l'angélisme et la tendresse de l'air Montéverdien ; l'incandescence et l'effusion d'une prière qui pleure Jésus (« **mio Gesù** » répété en scansion) ; témoignage d'une fervente saisie, touchée, brûlée par le Fils ; l'ardeur et l'expressivité mordante, qui fusionne flexibilité et brûlures du texte, commentées ensuite par le violon solo : l'acte de compassion, ce don d'une âme

mystique à Jésus, incarné, défendu de façon aussi presque guerrière – transe amoureuse et langueur dévorante, par le soprano délicat mais puissant de Déborah Cachet, est assurément l'acmé de ce programme. Entre volupté et mysticisme, la soprano réussit une remarquable incarnation de la foi baroque.

Profane ou sacrée, la lyre du premier Baroque Italien s'embrase grâce au soprano de Déborah Cachet…

On se délecte tout autant des dénuement et langueur des pénitents démunis dans les somptueuses prières de **Domenico Mazzochi** (sur la vie brève) puis de **Marco Marazzoli,** qui semblent fondre l'esprit mordant de la commedia, et la prière dolente des pêcheurs saisis, soit l'équation surprenante, inouïe de… la verve débridée et de la grâce la plus nuancée : aucun doute la leçon de la volupté montéverdienne est ici totalement assimilée, sublimée par deux écritures proches du sublimes.
La voici, ardente, fulgurante, la ferveur romaine du premier baroque. Marco Marazzoli, génie opératique, succède **3 duos** d'un fini linguistique et poétique savoureux auquel répond l'écrin musical, languissant, contrasté, fervent, essentiellement amoureux, des instrumentistes et chanteurs. Les couples, surtout **Déborah Cachet** et le ténor **Nicholas Scott**, expriment avec une rare finesse et articulation, les multiples nuances du texte (« ***Chi fà che ritorni*** » : célébration du temps de l'innocence, perdu, si fragile, fugace…) aux instants de la jeunesse préservée où la vie dans sa candeur première, découvre l'élan du désir, morsure et vertige du plaisir… Preuve est encore faite de l'absolu génie

de Marazzoli.



Puis, le programme des afflictions sacrées, se poursuit avec les larmes de Marie au sépulcre (**Monteverdi : « Maria quid ploras** »), belle éloquence linguistique où chaque voix pèse, articule, nuance l'élan collectif. Même expressivité caractérisée et dans une ampleur suave et flexible dans le dernier épisode collectif, « Pascha concelebranda », prière à plusieurs qui captive par la diversité des effets et des nuances expressives du chant, entre drame profane, cantate sacrée, dramma opératique… tout en louant Jésus et le miracle final de sa Résurrection, les voix réalisent une crèche vivante et naturelle ; un théâtre sincère immédiatement émouvant. L'élégance du geste, la fine sensualité qui cisèle chaque arête du verbe, et qui fonde ici l'idée d'une conversation continue, accréditent davantage la complicité des solistes ici réunis, serviteurs du génie montéverdien. Le verbe se fait action et geste. Chant et musique, caresses tendres et délicieuses prières. On se croirait revenu au temps des pionniers baroques, à l'époque où Christie et Harnoncourt découvraient les mondes du premier baroque italien. Exaltant. Superbe programme. Donc **CLIC de CLASSIQUENEWS**

Cd critique. ANAMORFOSI : Allegri, Marazzoli, Monteverdi (Le Poème Harmonique, juin 2018 – 1 cd ALPHA)

Video
https://www.youtube.com/watch?v=q5RlIa6hSFg
ALLEGRI & MONTEVERDI: **ANAMORFOSI**, Le Poème Harmonique & Vincent Dumestre

Release date → September 2019 — Stream//Download//Buy → https://lnk.to/AnamorfosiID

Allegri's Miserere, its heartbreaking harmonies, its verses alternately cha…

ALLEGRI & MONTEVERDI: ANAMORFOSI par Le Poème Harmonique & Vincent Dumestre (EPK)

Cd, critique. ACROSS THE STARS : John Williams / AS Mutter (1 cd DG Deutsche Grammophon, août 2019)



Cd, critique. ACROSS THE STARS : John Williams / AS Mutter (1 cd DG Deutsche Grammophon, août 2019). Comparée aux versions originelles pour orchestre, cette nouvelle lecture gagne en relief et richesse instrumental : le violon privilégié, exalte la profondeur nostalgique de chaque pièce qui témoigne de la verve du grand conteur qu'est **John Williams**. Le geste

tout en finesse et intériorité de la violoniste **Anne – Sophie Mutter** apporte un classicisme et une noblesse expressive aux airs qui sont parmi les plus populaires au grand écran : l'extase amoureuse de **Luke et Leia (STAR WARS**, plage 10), comme le thème de l'amour « ***across the stars*** » qui donne son titre à cet album (4). En studio en Californie, le compositeur étoilé, oscarisé, magicien au grand écran, dirige comme chef l'orchestre composé de 71 instrumentistes de Los Angeles, dans ses propres arrangements, renouvelés pour y intégrer la voix intérieure de Anne-Sophie Mutter, complice d'une occasion généreuse en belles réalisations. Car le musicien maestro a réorchestré ses partitions ajoutant en connaisseur des couleurs : célesta, cor français, harmonica…. En découle une sensibilité affûtée qui s'embrase littéralement, veillant aux équilibres d'une écriture qui demeure l'une des plus imaginatives et narratives ; des qualités sonores et symphoniques qui expliquent aussi le succès de la saga de STAR WARS. Mais l'auditeur trouve d'autres sources de suspensions comme de plénitudes sonores avec d'autres musique de films, tout autant célèbres depuis Hollywood, ici finement investies par les cordes de Mutter, une soliste à la fois sensuelle et précise : comme le thème principal de **La liste de Schindler / Schindler's List**, de **Memoirs of a Geisha**, **Dracula**, sans omettre l'un des volets de **HARRY POTTER** : ***The Philosopher's stone*** (3 : le thème d'Hedwige). Voilà un superbe livre de contes et légendes du XXè, orchestrés et arrangés par l'un des meilleurs orchestrateurs d'aujourd'hui. A écouter d'urgence. Incontournable.

Cd, critique. ACROSS THE STARS : John Williams / Ane-Sophie Mutter (1 cd DG Deutsche Grammophon, août 2019).

A wide-ranging selection of Williams' celebrated movie themes.
Sélection des thèmes musicaux des films les plus célèbres composés par John Williams. Avec Anne-Sophie Mutter, violon.

Recording Arts Orchestra of Los Angeles
John Williams
Sortie : 30 août / august 2019
1 CD / Deutsche Grammophon 0289 483 7456 4

VIDEO
https://www.deutschegrammophon.com/fr/cat/4837456

Programme / tracklisting :

John Williams (*1932)

1. Rey's Theme 3:09
2. Yoda's Theme (Bernhard Güttler, Tobias Lehmann Remix) 3:33
3. Hedwig's Theme 5:58
4. Across The Stars (Love Theme) 4:56
5. Donnybrook Fair 3:43
6. Sayuri's Theme 4:42

7. Night Journeys 5:28
8. Sabrina's Theme 5:11
9. The Duel 4:22

10. Luke And Leia 4:51
11. Nice To Be Around 3:47

John Williams (*1932)
12. Theme From Schindler's List 4:06

Anne-Sophie Mutter, violon
The Recording Arts Orchestra of Los Angeles,
John Williams, direction

Durée globale : **53'46 mn**

CD, critique. VIVALDI : Judith Triumphans, 1716 – Savall (2 sacd Alia Vox, oct 2018)



CD, critique. VIVALDI : Judith Triumphans, 1716 – Savall (2 sacd Alia Vox, oct 2018) – Depuis 1714, en Méditerranée : voilà 7 fois que Venise mène une campagne contre les musulmans. Une catastrophe pour les européens catholiques jusqu'à ce que les Habsbourg participent à l'effort de guerre ; le 5 août, le Prince Eugène de Savoie mate les musulmans à Petrovaradin. Puis ce fut l'éclatante victoire vénitienne sur Corfou. Vivaldi témoin vénitien de ce « prodige » inespéré, compose pour l'Ospedale della Pietà dont il a été en mai 1716 confirmé dans son poste de maestro de' concerti, compose un oratorio spectaclaire, d'un luxe instrumental inouï alors, créé in loco en novembre 1716 : Judith Triumphans. Le livret de Cassetti renforce l'angélisme féminin des héroïnes (Judith / Abra) et évoque avec grande poésie l'exploit de la juive, prête à tout pour libérer son peuple des barbares Assyriens menés par le général Holopherne. Âgé de 38 ans, le Pretre Rosso livre alors l'une de ses partitions les plus inspirées qui doit être mise en relation avec sa carrière à l'opéra. Les troupes réunies ans ce live d'octobre 2018 par Jordi Savall à Paris, relèvent les multiples défis d'un ouvrage ambitieux, très demandeur

pour les chanteuses, tout autant redoutable pour les instrumentistes qui caractérisent chaque séquence et chaque portrait dramatique, les vénitiennes comme les Assyriens. Tout en annonçant Haendel par sa verve et son imagination pastorale, Vivaldi inaugure alors une collection d'oratorios sur le thème de la ville de Béthulie libérée dont Jommelli (napolitain cité par Balzac dans sa nouvelle musicale Sarrasine) puis Mozart seront les interprètes particulièrement inspirés eux aussi (La Betulia Liberata sur un texte de Métastase).

Distinguons d'abord l'une des deux cantatrices d'exception qui illuminent le live parisien de 2018. Pour le rôle de Vaghaus, le serviteur d'Holopherne, se déploie le chant souple et angélique, ductile et inspiré sans affèterie, et d'une très belle couleur dramatique, de la soprano écossaise **Rachel Redmond**. Sa conception du rôle qui est celui d'un témoin face au bras armé, vengeur de Judith, demeure plus que convaincante ; quand elle constate la mort de son maître au II, le serviteur bascule dans un air terrifié (lire ci dessous la partie II) : le timbre, le style, l'aisance et la brillance de la voix expriment au plus juste ce cœur ardent et si tendre, complice de l'héroïne (« Umbrae carae », où elle dessine le destin guerrier certes mais surtout humain de la « Judith triomphante »).

Hélas, moins sûr et moins affirmé, d'une caractérisation instable à notre avis, l'Holopherne de **Marina de Liso**, d'autant que l'aplomb dramatique et expressif, plus évident en seconde partie, nuisent à l'intelligibilité et l'articulation du texte.
Et la Judith de **Marianne B. Kielland** ? Le début est bas, et très peu juste, plus mezzo serré que militante illuminée par son exploit à venir. Même en cours de représentation, la chanteuse reste en deçà du rôle : elle n'a ni le rayonnement moral, ni la détermination combattive ; et manque trop d'implication. D'une façon générale, le chant est lointain,

distancié et très serré, avec des graves écrasés. Dommage. Heureusement Abra (le soprano fin et mordant de **Lucia Martin-Cartón**), dans sa couleur androgyne de petit garçon, affirme une tout autre tempérament, plus naturel et bien articulé, d'autant plus que son premier air l'expose particulièrement, – avec seulement le continuo réduit à la basse de viole… Engagement plus subtil confirmé par son air suivant avec choeur. Voici avec Vaghaus, l'emploi le plus méritant de la soirée.

Judith triomphante Tendresse guerrière des femmes…

Dans la réalisation orchestrale, malgré le manque de précision comme de fièvre de la mezzo dans le rôle-titre, **Jordi Savall** soigne les détails, couleurs, timbres, accents d'une partition qui touche souvent pas sa tendresse féminine ; comme si les personnages en cours d'action étaient les premiers à se surprendre par leur courage insoupçonné. On relève de beaux moments comme ce monologue de Judith, à la fois féminine (elle s'adresse à sa suivante Abra) et pourtant femme forte, très déterminée pour sauver son peuple : du Vivaldi à son meilleur ; ainsi le chalumeau / clarinette, aux couleurs déjà romantique, pastorale et hautement inspirée (qui exprime la hauteur morale de l'héroïne : « Veni veni ma sequere fida », plage 25). Là encore, on regrette le manque de relief linguistique ; l'absence de mordant expressif de la part de la mezzo qui chante, désimpliqué et plutôt lisse.



La seconde partie, dévoilant la situation du camp des « barbares » assyriens en Thrace (Holopherne / Ozias) est plus dramatique, nerveuse, évolution très palpable dans la tenue affinée de l'orchestre dans certains airs, à la couleur sombre et virile (air d'Holopherne : « Nox obscura tenebrosa », dont la partie plus grave convient mieux à **Marina de Liso**). Face à l'ardent désir qui brûle le cœur d'Holopherne, Judith exprime un autre feu, celui moral et spirituel exigé par son âme, prête à verser le sang de l'infâme (air sur continuo de cordes en piz et mandoline : « Transit aetas, volant anni » : où MB Kielland fait surgir une sincérité jusque là absente qui relève du génie dramatique et poétique de Vivaldi. D'ailleurs sur ce même registre de la sensibilité vivaldienne, il est tout autant pertinent de mettre en valeur comment Vivaldi nous transmet l'humanité du général Holopherne, virilité capable de s'adoucir et de ciseler son désir / amour pour la belle juive (superbe air pour hautbois et orgue obligés, en duos concertant : « Noli, o cara, te adorantis » : chanson amoureuse des plus tendres et suaves). Un chant de plénitude et d'extase amoureuse auquel répond l'appel à la paix pour une Béthulie pacifiée, sans guerre, entonnée par une Judith transfigurée par cet humanisme pacifique et fraternel (« Vivat in pace »)… Le compositeur sait se renouveler, subimant une partition qui n'aurait pu n'être qu'œuvre de complaisance et strictement circonstantielle. Rien de tel.

Emblèmes d'une action musicale ciselée dramatiquement par Vivaldi, on sera passé par des moments très raffinés eux aussi, comme celui du choeur de la soldatesque ivre (« Plena nectare »), d'une élégante et souple caractérisation par Savall. Et quand la main droite assène son coup tranchant, de délivrance (contre Holopherne, « l'impie, l'indigne tyran »), les instruments cisèlent le plus poétique des continuos, dans

cet accomplissement à la fois tragique et espéré (air de Judith, plage 19 du cd2 : « In somno profundo »), où le violon solo indique clairement la peur de Judith et aussi sa volonté de la dépasser face à l'horreur de son acte, et l'urgence à accomplir son destin pour le bien de son peuple.



Malgré les limites de la chanteuse dans le rôle titre (petite voix, graves écrasés), l'architecture dramatique et le traitement musical de l'exploit de Judith relèvent du génie musical et poétique de Vivaldi. Dans la continuité de la séquence centrale, les deux airs qui suivent, celui d'Abra, incandescent, de libération (« Si fulgida per te » par **Lucía Martin-Cartón**, exaltée, articulée, troublante), puis le vertigineux et très mélismatique « Armatae face, et anguibus a cae » (**Rachel Redmond**, aux vocalises fouettées, précises, en panique… car son maître a été outrageusement décapité pendant son sommeil) ferment ce noyau tragique, dramatique, essentiel dans le déroulement de l'action. Les deux chanteuses -déjà distinguées, hissent haut le niveau de l'incarnation vocale ; faisant de ses deux instants, de vraies fulgurances opératiques. Les perles de l'oeuvre et de la distribution.
La suite est plus convenue, et strictement de complaisance, par la voix d'Ozias, qui révèle alors la clé sémantique de cet oratorio que d'aucun aurait trouvé éloigné de la geste héroïque vénitienne : en réalité, Cassetti a écrit un txte célébrant la gloire des Vénitiens victorieux ; comme est invincible Béthulie, libérée par Judith, Venise la sérénissime est elle aussi imprenable : l'oratorio de 1716 célèbre la victoire de Venise contre les turcs, grâce au triomphe du Maréchal Matthias von Schulenburg à Corfou en juillet 1716.

La distribution reste inégale voire déséquilibrée, le maillon faible étant la Judith, serrée, poitrinée et peu articulée de MB Kielland. Galvanisées par la finesse élégante des instrumentistes dirigés par Jordi Savall, les deux sopranos, Rachel Redmond et Lucía Martin-Cartón, nous régalent toutes deux de chacun de leurs airs, dont ceux si difficile de la seconde partie (« pars altera »). **La vision de Savall apporte un éclairage vivifiant sur le texte et la parure vivaldiens**. Les couleurs et le rythme tragique de cet oratorio de pleine

maturité résonnent ici comme ceux d'un opéra sacré. La tendresse qui rayonne par et autour du personnage de Judith, la gloire instrumentale qui lui est promise, acquise face à sa force morale et l'accomplissement de l'acte, les couleurs tendres et humaines de l'action sont clairement déployés sous une direction détaillée et aérée ; clairement, ce Vivaldi de 1716 annonce directement par la caractérisation poétique des situations et le portrait vocal des protagonistes… les meilleurs oratorios de Haendel. En dépit de nos réserves, la lecture est exaltante et dramatiquement idéalement caractérisée.

CD, critique. Antonio Vivaldi : Judith Triumphans / Judith triomphante (2 sacd ALIA VOX, live oct 2018)
Le Concert des Nations
La Capella Reial de Catalunya
Jordi Savall, direction

distribution :
Marianne Beate Kielland, mezzo-soprano (Judith)
Rachel Redmond, soprano (Vagaus)
Marina De Liso, mezzo-soprano (Holopherne)
Lucía Martín-Cartón, soprano (Abra)
Kristin Mulders, mezzo-soprano (Ozias)
Lluís Vilamajó, chef de chœur
Manfredo Kraemer, concertino

Illustrations :
Judith (August Riedel, 1840, illustration ci-contre) ·
Judith tient la tête d'Holopherne par Cristoforo Allori – le visuel du cd Alia Vox ne représente pas la meilleure version de l'oeuvre qui est conservée aux Palazzo Pitti à Florence (DR).

CD événement, annonce. DANIIL TRIFONOV – Destination Rachmaninov : ARRIVAL – Concertos 1 et 3



CD événement, annonce. DANIIL TRIFONOV – Destination Rachmaninov : ARRIVAL – Concertos 1 et 3. Et s'il était avec notre favori britannique, **Benjamin Grosvenor**, le jeune pianiste actuel le plus convaincant de l'heure ? Le lutin russe, **Daniil TRIFONOV**, doué d'une éloquence souple et intérieure capable de faire jaillir des crépitements intimes, en particulier chez Rachmaninov, achève ainsi son

périple dédié au grand Serge Rachmaninov, lui-même pianiste virtuose. Rachmaninov joua lors d'une tournée américaine avec le Philadephia Orchestra ces deux mêmes Concertos légendaires (n°1 et n°3).
Véloce et versatile, pétillant et aérien, son jeu éblouit littéralement dans le volet le plus redoutable de ce double album « arrival », dans le périlleux Concerto n°3 (ce même sommet qui avait conclu le dernier Festival Menuhin à GSTAAD, le 6 sept 2019). Pudique et puissant, surtout son jeu se montre irrésistible dans une partition dont il distingue chaque nuance, en la rétablissant dans le parcours intime du compositeur. Funambule ou galopant à toute bride, poétique ou épique, Daniil Trifonov montre une maturité saisissante dans ce dernier jalon, en complicité avec le chef québécois, **Yannick Nézet-Séguin** à la tête du **Philadelphia Orchestra**. Le jeune homme il y a quelques années imberbe (cd LISZT 2015), a gagné une profondeur lumineuse, une tendresse d'une rare subtilité, en témoigne cette barbe nouvelle qu'il arbore à présent. La sortie du double coffret **DESTINATION RACHMANINOV : ARRIVAL** est annoncée le **11 octobre 2019** chez DG Deutsche Grammophon. **Probable CLIC de CLASSIQUENEWS de l'automne 2019.**

LIRE aussi notre annonce dédiée au premier volet DEPARTURE du périple « DESTINATION RACHMANINOV »


Deutsche Grammophon
Daniil Trifonov
DESTINATION RACHMANINOV · ARRIVAL
Piano Concertos 1 & 3
The Philadelphia Orchestra · Yannick Nézet-Séguin